



Gaspard Ulliel dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Je sais que j'ai lourdement insisté auprès de mes parents pour qu'ils me fassent une petite sœur !

JÉRÉMIE RENIER : Bonjour. Les taximen belges sont normalement courtois.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

GASPARD ULLIEL : Tu viens de me dire l'inverse.

JÉRÉMIE RENIER : Oui c'est vrai, ça dépend des taxis, ils ne sont pas tous courtois mais je pense que celui-là a une bonne tête.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

JÉRÉMIE RENIER : Dans la conversation il y a quelques minutes il me disait que les taxis à Bruxelles étaient pires qu'à Paris. J'ai du mal à y croire.

JÉRÔME COLIN : Non.

JÉRÉMIE RENIER : Ça peut, ça dépend de qui mais là je pense que ça a l'air pas mal. Y'a la clim chez vous ?

JÉRÔME COLIN : Y'a la clim. Y'a tout ce qu'il faut.

JÉRÉMIE RENIER : Alors monsieur va Place Stéphanie, sans passer rue d'Arschot si c'est possible sinon ça va le troubler un peu.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est 15 euros en plus.

JÉRÉMIE RENIER : 15 euros. Bon, bon voyage. Repasse à Bruxelles quand tu veux, tu es la bienvenue.

GASPARD ULLIEL : Ça marche.

JÉRÉMIE RENIER : On t'aime beaucoup ici.

GASPARD ULLIEL : Il ne va rien m'arriver ?

JÉRÔME COLIN : Merci.

JÉRÉMIE RENIER : J'espère que non. Non il a l'air...

JÉRÔME COLIN : J'ai bien dormi.

JÉRÉMIE RENIER : Adieu.

JÉRÔME COLIN : C'est bien.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

GASPARD ULLIEL : Bonjour.

(Réouverture porte. Jérémie Renier prend des bonbons...)



JÉRÔME COLIN : Bonjour.

GASPARD ULLIEL : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : C'est parti. Place Stéphanie !

GASPARD ULLIEL : Tout à fait. Je ne sais pas où c'est.

JÉRÔME COLIN : Monsieur dit au revoir.

GASPARD ULLIEL : Comme Coluche.

JÉRÔME COLIN : Bel acteur Jérémie Renier !

GASPARD ULLIEL : Très bel acteur.

JÉRÔME COLIN : Vous aussi par ailleurs.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Merci.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez bien Bruxelles ou je peux vous arnaquer ?

GASPARD ULLIEL : Oh vous pouvez m'arnaquer mais alors...

JÉRÔME COLIN : Grave.

GASPARD ULLIEL : Grave. Alors là je ne m'y repère pas du tout. Pourtant je suis venu quand même 5 ou 6 fois, mais toujours pour des séjours très courts et j'avoue que je n'ai pas vraiment fait attention à la géographie des rues. Mais c'est assez compliqué de... enfin pour quelqu'un qui n'est pas habitué de faire la différence entre une rue ou l'autre. Puis il y a ce grand axe avec le tunnel, je sais qu'à chaque fois on prend ce tunnel...

JÉRÔME COLIN : Il est juste là.

GASPARD ULLIEL : Eh bien voilà.

JÉRÔME COLIN : La Petite Ceinture ça s'appelle.

GASPARD ULLIEL : La Petite Ceinture. Avec ces gros radars, j'ai vu que vous aviez des radars... on ne peut pas faire plus voyant.



JÉRÔME COLIN : Oui. On a un état qui a besoin d'argent. Nous sommes très surveillés.

GASPARD ULLIEL : Mais vous n'avez pas de points sur votre permis, c'est quand même un gros avantage.

JÉRÔME COLIN : Ça va arriver je pense, malheureusement. Vous l'avez encore le permis ?

GASPARD ULLIEL : Je l'ai encore oui.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas fini à cause des points.

GASPARD ULLIEL : Non.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes raisonnable.

GASPARD ULLIEL : Non mais pour le coup je pense que ça a un vrai impact, c'est-à-dire que moi voilà j'ai une vraie peur du radar, alors que s'il y avait juste une amende, bon c'est toujours pénible mais voilà on sait qu'en cas d'excès de vitesse on ne perd pas son permis alors que chez nous... Donc ça marche un peu la politique de la terreur. En fait ça devrait être gratuit, il ne devrait pas y avoir d'amende mais ils devraient enlever des points.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Ce serait plus équitable.

JÉRÔME COLIN : Ben voilà, c'est Bruxelles et je vais vous arnaquer. Donc on annonce la couleur.

GASPARD ULLIEL : J'ai l'impression d'être dans « The Truman Show ». Vous vous souvenez de ce film ?

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas le cas.

GASPARD ULLIEL : Avec toutes ces caméras.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas le cas parce qu'ici on ne peut même pas s'échapper.

GASPARD ULLIEL : C'est ça.

JÉRÔME COLIN : Lui il peut. L'Hôpital St Pierre, si jamais vous aviez une panique.

GASPARD ULLIEL : Petit hôpital non ? Non ça continue...

JÉRÔME COLIN : Oui c'est un hôpital plutôt assez célèbre chez nous.

GASPARD ULLIEL : Alors là on est dans le Centre. Enfin on se rapproche du...

JÉRÔME COLIN : On se rapproche vraiment du Centre. Ici on descend sur la Gare du Midi.

GASPARD ULLIEL : Oui je connais.

JÉRÔME COLIN : Qui est la gare où vous arrivez d'ailleurs de Paris... Le Centre de Bruxelles est à droite.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né où ?

GASPARD ULLIEL : Moi je suis né à Neuilly sur Seine. Ça fait très bourgeois comme ça mais je n'y ai jamais vécu. Mais l'hôpital dans lequel je suis né se trouvait là-bas.

JÉRÔME COLIN : Vécu après c'est où ?

GASPARD ULLIEL : Je suis un pur Parisien en fait.

JÉRÔME COLIN : Pur Parisien.

GASPARD ULLIEL : 100 %. Enfin j'ai toujours vécu à Paris. J'ai grandi à Paris. Mes parents ne sont pas Parisiens mais moi...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes fils unique.

GASPARD ULLIEL : Je suis fils unique, tout à fait.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que ça implique d'être fils unique ? C'est bien ou ce n'est pas bien finalement d'avoir toute l'attention...

GASPARD ULLIEL : Ce n'est pas bien... j'ai du mal à y voir des avantages en fait.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

GASPARD ULLIEL : Y'en a forcément mais c'est vrai qu'aujourd'hui quand j'y pense... même plus jeune c'est quelque chose qui ne m'a jamais vraiment plu. Je sais que j'ai lourdement insisté auprès de mes parents pour qu'ils me fassent une petite sœur, je voulais une petite sœur et en fait ça ne s'est pas fait, ma mère je crois ne pouvait plus pour des raisons de santé et du coup voilà il n'y a pas eu d'autre enfant et c'est vrai que j'ai des souvenirs... En même temps je vais me contredire mais je pense que ça m'a peut-être permis de développer peut-être une identité un peu plus spéciale, de me recréer une sorte d'imaginaire. Parce que j'ai des souvenirs de longs moments de solitude, enfant, voilà je me retrouvais à jouer dans ma chambre, tout seul. C'est vrai que c'est très différent quand on a des frères, tout de suite, puis je pense que même socialement ça nous apprend déjà des choses pour la suite. Quand on est fils unique, enfant unique, on passe quand même beaucoup de temps au final à s'amuser seul, à s'inventer des histoires...

JÉRÔME COLIN : A combler l'ennui.

GASPARD ULLIEL : Oui combler l'ennui ou... enfin en tout cas à construire... oui il y a quand même une vraie solitude je pense par moment donc... Moi c'est vrai que c'est quelque chose qui revenait beaucoup dans mon enfance de la part de... je parle de mes débuts à l'école, c'est vrai que les professeurs souvent disaient à mes parents que j'étais un peu dans la lune, c'est un mot qui revenait souvent, dans sa bulle, dans son monde, et toujours emprunt d'une vraie lenteur. C'était quelque chose, voilà j'aimais prendre le temps...

JÉRÔME COLIN : C'est toujours le cas ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Après c'est des choses qui ont été un peu bousculées par la suite, qui ont changé mais je pense que c'est assez inhérent à ma personnalité, oui j'aime prendre le temps. Ça me fait penser à un roman que j'avais découvert adolescent, de Milan Kundera, qui s'appelle « La lenteur ». Très court, presque une nouvelle. Ça fait longtemps que je ne l'ai pas lu donc je ne sais plus, mais oui ça m'avait plu parce qu'au début il y a toute une introduction où il fait justement l'éloge de la lenteur en disant que les gens en fait qui sont dans la rapidité, dans l'empressement, c'est une façon de noyer l'angoisse, de fuir en fait l'instant présent alors que les gens qui sont dans la lenteur sont plus ancrés dans une vraie réalité et dans le présent tout simplement. Et j'aimais bien cette idée, ça m'a conforté en fait dans ce défaut qu'on m'a souvent...

JÉRÔME COLIN : Dans la société d'aujourd'hui être lent c'est vrai que presque subversif.

GASPARD ULLIEL : C'est vrai. Oui, complètement. Après je sais être rapide quand il le faut.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

GASPARD ULLIEL : Ça va. Mais quand j'ai le choix oui je préfère la lenteur.

JÉRÔME COLIN : C'est bien ça. Ce n'est pas à la mode.

GASPARD ULLIEL : Non. C'est vrai que chez les jeunes c'est peut-être quelque chose qui...

JÉRÔME COLIN : Aujourd'hui la lenteur c'est quelque chose qui... tout va tellement vite, tac, tac, tac... on passe tellement d'un truc à l'autre...

GASPARD ULLIEL : De toute façon leur cerveau est en train de... est différent du nôtre. j'avais lu quelque chose il y a quelques temps qui disait que les nouvelles générations ont tendance à développer des facultés nouvelles, en fait ils ont une mémoire à court terme beaucoup plus... c'est pas forcément une mémoire à court terme mais ils ont une capacité d'attention plurielle en fait. Ils peuvent vraiment faire plusieurs tâches en même temps mais pour le coup ils ont d'autres facultés qui ont disparu, comme une mémoire à long terme... Donc oui c'est des choses qui évoluent. Je pense que c'est étroitement lié avec l'avènement d'Internet, les nouvelles technologies...

Très rapidement j'ai obtenu au départ des petits rôles dans des téléfilms !

JÉRÔME COLIN : L'ennui, quand vous étiez gamin, c'est ça qui a fait l'envie de devenir acteur ? Parce que vous c'est très tôt en fait chez vous.

GASPARD ULLIEL : C'est marrant parce qu'en fait ce n'est pas forcément quelque chose que j'aurais dégagé par moi-même mais c'est vrai que quand vous posez la question je pense que ça a joué oui parce que c'est vrai que c'est venu totalement par hasard, mais je pense que du coup quand on m'a proposé de faire des castings et d'éventuellement de jouer au départ dans des téléfilms...

JÉRÔME COLIN : Mais ça c'était vos parents.

GASPARD ULLIEL : Non ce n'est pas mes parents. En fait...

JÉRÔME COLIN : Qui vous ont proposé de faire ça. Parce que c'est à 11 ans votre premier rôle. C'est ça ?

GASPARD ULLIEL : Oui, 11, 12 ans, je ne sais plus exactement. Mais en fait c'est l'amie d'une amie de ma mère, que j'ai rencontrée lors d'un déjeuner, qui à l'issue de ce déjeuner dit à ma mère ah j'aime bien, il a une bonne bouille... j'aimerais bien lui proposer d'intégrer mon agence, elle venait d'ouvrir une agence artistique spécialisée pour les enfants et les ados. Ma mère m'en a parlé, m'a demandé ce que j'en pensais et c'est moi qui spontanément ai dit ben oui, pourquoi pas. C'est vrai que ce n'est pas quelque chose que j'avais forcément envisagé, j'y avais même jamais pensé, mais je pense qu'effectivement peut-être que d'un coup c'est vrai que ça a dû jouer. Je me suis dit tiens peut-être que c'est aussi une façon de palier un certain ennui, ou je ne sais pas, d'amener quelque chose de nouveau aussi dans... Mais je pense qu'après pour n'importe quel enfant cette idée est quand même assez séduisante et excitante.

JÉRÔME COLIN : Clairement.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Et c'est vrai que très rapidement j'ai obtenu au départ des petits rôles dans des téléfilms et c'était magique pour moi de me retrouver sur un plateau, de voir toutes ces caméras, de voir comment on fabrique un film, et puis toute cette cohésion, ça m'a tout de suite vraiment séduit, cette idée de travailler en équipe...

JÉRÔME COLIN : La première série c'était « Une femme en bloc », avec Sandrine Bonnaire.

GASPARD ULLIEL : « En blanc ».

JÉRÔME COLIN : « En blanc », pardon. Avec Sandrine Bonnaire.

GASPARD ULLIEL : Avec Sandrine Bonnaire, tout à fait. Mais alors j'avais 2 jours de tournage. C'est ma première effectivement expérience sur un plateau.

JÉRÔME COLIN : Là c'est le flash ?

GASPARD ULLIEL : Le flash je ne sais pas. Non parce que je ne me suis pas dit oui je veux faire ce métier. Mais je me suis dit « ça me plait ». C'est certain, ça m'a plu. Même si parfois ça peut être très long, surtout à cet âge-là sur un plateau, et de faire, refaire les prises, c'est pas quelque chose qui m'a dérangé, même au contraire, peut-être encore on en revient à la lenteur, mais voilà c'est une première expérience qui m'a vraiment plu, au point de vouloir la réitérer rapidement et donc voilà j'ai continué à faire des castings. Après ce que j'apprécie dans mon parcours c'est qu'il y a eu une progression extrêmement lente et très régulière en fait, très progressive. J'ai commencé vraiment avec des petits rôles à la télé, puis des rôles plus importants à la télé pour ensuite avoir des petits rôles au cinéma puis ensuite plus importants. Donc voilà, de mes 11, 12 jusqu'à 17 ans ça a été crescendo jusqu'à ma première expérience avec un vrai rôle sur un long métrage, qui était le film de Michel Blanc, « Embrassez qui vous voudrez » ;



« Embrassez qui vous voudrez » avec Charlotte Rampling

JÉRÔME COLIN : Qui est un film important pour vous finalement.

GASPARD ULLIEL : Ben oui, c'est le premier vrai projet de long métrage que j'ai fait.

GASPARD ULLIEL : Etonnant.

JÉRÔME COLIN : C'est Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : Vous couchez avec Charlotte Rampling. C'est dans ce film-là ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Je couche... non, il y a une scène de baiser il me semble, mais je ne sais pas s'ils dorment ensemble. Je ne pense pas. Oui il y avait cette scène.

JÉRÔME COLIN : J'étais jeune quand je l'ai vu, j'ai dû imaginer plus.

GASPARD ULLIEL : J'étais jeune aussi. C'était terrifiant pour moi.

JÉRÔME COLIN : Ça doit être terrible. Vous aviez quoi ? 17 ans ? 18 ans ?

GASPARD ULLIEL : 17 je pense.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

GASPARD ULLIEL : En en plus il y avait cette image de Charlotte Rampling dans « Portier de nuit », qui est quand même glaciale, et en fait c'est tout l'inverse, c'est ça qui est formidable, c'est que quand je l'ai rencontrée c'est presque une enfant, enfin à cette époque-là en tout cas elle avait encore quelque chose de très juvénile, de très frais, très naïf, vraiment adorable, ça m'a déjà rassuré, et en fait quand je me suis aperçu, le jour de cette scène, qu'elle avait encore plus peur que moi, ça m'a vachement rassuré. C'est vrai que c'est assez drôle oui. Ça m'a longtemps collé à la peau parce qu'après il y a eu tout de suite le film, la même année ou l'année suivante, d'André Téchiné...

« Les égarés » avec Emmanuelle Béart !



JÉRÔME COLIN : « Les égarés ».

GASPARD ULLIEL : « Les égarés », avec Emmanuelle Béart...

JÉRÔME COLIN : Un superbe film !

GASPARD ULLIEL : Où là encore je me retrouve dans les bras d'une femme plus âgée.

JÉRÔME COLIN : Où là c'est un peu plus chaud qu'un baiser si je me souviens bien par contre.

GASPARD ULLIEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est même franchement plus chaud qu'un baiser.

GASPARD ULLIEL : Oui. Je confirme. Après, c'est vrai que quand on voit le film, il y a cette tension sexuelle qui est là, mais ça reste assez pudique à l'image parce que tout est filmé de profil, mais effectivement si on se met un peu à ma place, pour moi c'était assez frontal.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Oui à 18 ans ça doit être terrible.

GASPARD ULLIEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : Enfin ça doit faire peur je veux dire.

GASPARD ULLIEL : Et la veille, je me souviens, j'ai pas fermé l'œil évidemment, on tournait dans une région, près de Castres, là-bas, un village qui s'appelle Sorèze, j'étais logé là-bas dans un très bel hôtel d'ailleurs, je me souviens, très agréable, bref, et la veille je suis quand même descendu dans le centre, dans le village, où il y avait deux pharmacies, en demandant s'ils pouvaient me vendre du bromure, parce qu'on m'avait parlé du bromure, je ne sais pas où j'avais appris ça, qu'on donnait aux soldats pour empêcher les érections. Ils m'ont regardé avec des yeux comme ça se disant mais c'est qui ce gamin... ils m'ont dit mais le bromure ce n'était pas en vente libre, ça n'existe même plus... Donc voilà. Et non en fait il n'y a pas eu... On est quand même concentré sur les positions, un texte, il y a tous ces gens autour, c'est encadré par le travail.

Quand je me revois plus jeune j'étais ... un truc très gracile, très longiligne !



JÉRÔME COLIN : Accessoirement c'est un super quartier ici.

GASPARD ULLIEL : Ça s'appelle comment ?

JÉRÔME COLIN : C'est le quartier Dansaert, c'est la rue Dansaert. C'est la rue où il y a tous les créateurs de mode...

GASPARD ULLIEL : Les meubles...

JÉRÔME COLIN : Oui, les magasins de design.

GASPARD ULLIEL : Mais les créateurs de mode belges ?

JÉRÔME COLIN : Locaux. Il y a vraiment des créateurs, oui c'est ça, Modo Bruxellae, tout ça, qui est là, oui le cœur des bons créateurs de mode belges, y'a aussi Max Jakob... C'est la mini avenue Montaigne de Bruxelles mais en plus court. Mais c'est marrant toutes ces histoires, qu'est-ce que les gens ont vu dans ce gamin de 17 ans, 18 ans...

GASPARD ULLIEL : Les gens, c'est qui les gens ?

JÉRÔME COLIN : Les réalisateurs.

GASPARD ULLIEL : Ah les réalisateurs.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui leur à donner envie à votre avis... chez vous ?

GASPARD ULLIEL : Ça c'est une question qui est assez difficile à... déjà à se poser, moi je me la suis posée forcément mais j'ai du mal à trouver une réponse, en fait je pense que je n'ai pas envie de trouver une réponse.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous croyez qu'au début c'était juste la belle gueule, parce que vous êtes particulièrement gâté...

GASPARD ULLIEL : Je vous remercie... ça s'est gâté avec l'âge.

JÉRÔME COLIN : Non mais voilà, beau garçon, de plus en plus d'ailleurs, vous avez de la chance. Mais est-ce qu'il y avait ça ?



GASPARD ULLIEL : Je pense que, enfin moi d'après ce que j'ai pu lire à l'époque, à travers la presse, tout ça, je pense que ce qui a peut-être intéressé, interpellé certains cinéastes ou même d'autres personnes à l'époque, c'était peut-être ce côté un peu... il y avait quelque chose d'assez racé, un peu androgyne, qui correspondait aussi à cette époque, c'était quelque chose d'assez...pas nouveau mais c'était dans l'air du temps je pense...

JÉRÔME COLIN : C'était le milieu des années 90.

GASPARD ULLIEL : Oui. 2000 quand même. Et non je ne sais pas, c'est vrai que quand je revois... quand je me revois plus jeune j'étais quand même très différent, un truc très gracile, très longiligne, j'étais quand même extrêmement mince, et oui, c'est très dur en fait de savoir. Après moi... c'est pareil quand un cinéaste me choisit pour un rôle ça ne me viendrait jamais à l'idée de demander pourquoi. C'est un peu le mystère en fait. Je préfère que ça reste opaque.

A 15, 16 ans, que j'ai vraiment eu un déclic, j'étais mordu de photo !

JÉRÔME COLIN : Alors là, à partir des « Egarés » qui est un film d'époque, etc... qui se passe pendant la guerre en l'occurrence, là c'est vraiment le point de départ où les rôles vont être de plus en plus importants... C'est la rupture ?

GASPARD ULLIEL : La rupture non, ce n'est pas une rupture, après c'est une rupture dans le sens où ça correspond aussi à un moment de ma vie où j'ai plus de contraintes par rapport à l'école, c'est-à-dire que j'ai eu mon Bac...

JÉRÔME COLIN : 18 ans, boum.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliell sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Donc je peux vraiment consacrer toute mon année au tournage, bien que mes parents ont quand même insisté pour que je fasse des études et moi j'ai un peu biaisé la chose en disant d'accord mais je fais une Fac de cinéma.

JÉRÔME COLIN : Que vous n'avez pas terminée.

GASPARD ULLIEL : Que je n'ai pas terminée, tout à fait, parce que déjà premièrement j'ai trouvé ça extrêmement théorique mais en même temps c'était un peu naïf de ma part de penser que ce serait...

JÉRÔME COLIN : Juste artistique.

GASPARD ULLIEL : Ça reste quand même une Fac. Je pense que c'est pareil dans n'importe quelle matière, les premières années ça reste quand même très large et c'est après que ça devient vraiment intéressant et puis je pense que la Fac en cinéma c'est plus pour éventuellement pour devenir critique mais moi à la base c'était plus l'envie d'étudier la réalisation, la mise en scène et c'est vrai que j'ai été un peu déçu à ce niveau-là bien que ça m'a permis quand même de découvrir énormément de cinéastes incontournables ou même plus pointus que j'aurais mis plus de temps à découvrir seul.

JÉRÔME COLIN : Mais le cinéma, la photo par exemple, c'est des choses qui vous ont plu très jeune ?

GASPARD ULLIEL : C'est des choses qui m'ont plu très jeune... Oui la photo c'est quelque chose, assez jeune, après je suis très mauvais pour recadrer mes souvenirs précisément avec des dates et dans le temps, mais je dirais que c'était bien avant... oh ça devait être à cette période-là, 15, 16 ans, que j'ai vraiment eu un déclic, j'étais mordu de photo et je me trimbalais toujours avec mon boitier, mais c'était vraiment le rapport à l'argentique qui me séduisait.

GASPARD ULLIEL : Ça, ça ferait une belle photo d'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue ça.

GASPARD ULLIEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est une belle photo. Vous connaissez cette photo ? Moi je la connais.

GASPARD ULLIEL : C'est une photo de... C'est Robert Franck.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est une photo de Robert Franck.

GASPARD ULLIEL : Oui. Tout à fait.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez ?

GASPARD ULLIEL : Oui c'est marrant. On parle de photo... c'est un de mes photographes préférés.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

GASPARD ULLIEL : Enfin à cette époque-là justement Robert Franck ça fait partie de...

JÉRÔME COLIN : Ah vous l'aimez bien.

GASPARD ULLIEL : C'est dans « Les Américains » oui.

JÉRÔME COLIN : C'est « The Americans ».

GASPARD ULLIEL : C'est vous qui l'avez organisé !

JÉRÔME COLIN : Pas du tout, mais pas du tout.

GASPARD ULLIEL : Mais si ! C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Non pas du tout.

GASPARD ULLIEL : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Ah non.

GASPARD ULLIEL : Ah oui... Je suis un peu... Ecoutez, c'est... Ben oui c'est Robert Franck, « Les Américains », qui est pour moi un livre très important dans l'histoire de la photo.

JÉRÔME COLIN : Oui génial.

GASPARD ULLIEL : Du coup c'est quelque chose qui m'a suivi assez longtemps et puis après avec l'arrivée du numérique... puis c'est vrai que moi j'avais peut-être moins de temps aussi à consacrer à la photo, mais c'était vraiment le rapport à l'objet, et puis après le labo, toucher le papier, le baryté... maintenant il n'y a plus ça, et puis c'était aussi l'idée de d'un coup il y a ce regard qui passe à travers l'objectif, on va essayer de capter quelque chose, on guette et puis on ne sait pas vraiment ce qu'on a imprimé sur la pellicule. Maintenant on regarde un écran,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

c'est... il y a quelque chose qui ne me plaît plus vraiment. En fait je pense qu'il faut travailler différemment. D'ailleurs les photographes l'ont compris, c'est vrai que la photo a vachement évolué depuis qu'il y a le numérique parce que c'est une autre façon de travailler.

JÉRÔME COLIN : Bon je vous l'avoue c'était nous.

GASPARD ULLIEL : J'ai mis du temps à percuter quand même, je suis un peu fatigué.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous a plu dans la photo de Robert Franck ? Parce que c'est tellement loin de nous « The Americans » ! C'est l'Amérique moyenne...

GASPARD ULLIEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous fascine chez ce photographe ?

GASPARD ULLIEL : Ben c'est que c'était une des premières fois où justement on essayait de capter un peu ce qu'était la rue, le pays même. C'est un document génial sur l'Amérique à cette époque.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui parle au petit Parisien ?

GASPARD ULLIEL : Moi ça me parlait parce que justement ça correspondait un peu à moi, à cette idée de valdinguer à droite, à gauche, avec mon boîtier et puis justement, c'est toujours comme ça, les jeunes qui font de la photo en général ils vont dans la rue et puis ils essaient de...voilà, c'était exactement ça, ce qu'il a fait Franck c'est être sur le vif, aux aguets, capter des moments de vie comme ça. Après moi ce qui m'a vraiment plus interpellé aussi, après ça, il est connu pour ça Robert Franck, mais moi ce qui après m'a vraiment plu c'était son travail après, tout ce qui est avec le Polaroid où il allait même graver des choses sur le négatif et c'est pour ça qu'après j'ai commencé à collectionner les Polaroid, les vieux Polaroid, ...caméra là, à soufflet, avec les vieux films, il y avait un film sublime, le Polaroid 665 noir et blanc où il y avait un positif et un négatif donc ça faisait un gros moyen format comme ça et on avait le Pola mais on avait aussi le négatif et on pouvait faire des grands tirages. Ils l'ont arrêté ce film malheureusement.

JÉRÔME COLIN : Vous avez collectionné ça.

GASPARD ULLIEL : Les appareils photos oui, j'avais plusieurs Polaroid. Il y en a qui sont super recherchés, où il y avait des réglages diaph, c'était assez rare, et il y en a un que j'ai cherché pendant presque 4 ans, qui s'appelle le Konika Instant Press qui s'ouvrait sur le côté, il ressemble à un gros jouet, il est kaki avec une molette orange, et en fait c'est le seul Polaroid à soufflet qui permet de se rapprocher aussi près du sujet. La mise au point le permet donc ça permet vraiment de faire des portraits. Je l'ai trouvé un jour au Japon. J'étais en promo je crois justement pour soit pour le film de Téchiné, soit pour le Genet et je l'ai trouvé dans une petite boutique à Tokyo. J'étais comme un fou. Je l'ai toujours chez moi à Paris.

« Un long dimanche de fiançailles », c'est là que j'ai vraiment été découvert par le grand public !

JÉRÔME COLIN : Justement on en était là, il y a eu « Les égarés » et derrière « Les égarés », là vous avez 20 ans je pense...

GASPARD ULLIEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : Il y a « Un long dimanche de fiançailles », qui est un film énormissime, parce que c'est le film post « Amélie Poulain » pour Genet...

GASPARD ULLIEL : Tout à fait. Donc très attendu.

JÉRÔME COLIN : Donc très attendu. Là vous êtes le fiancé d'Audrey Tautou et on vous voit avant, pendant, après la guerre. Ça c'est aussi un film j'imagine important parce qu'il est très grand public.

GASPARD ULLIEL : Oui je pense que c'est là où en tout cas j'ai vraiment été découvert par le grand public. C'est certain. Et c'est là où tout s'est vraiment accéléré. Après la sortie de ce film j'ai commencé à recevoir énormément de propositions, tout a commencé à s'accélérer, à prendre une autre ampleur et c'est là où il a fallu prendre conscience un peu plus sérieusement de ce qu'était de construire un parcours artistique, une carrière...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : C'est là où tout se complique et devient un peu moins léger.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

GASPARD ULLIEL : C'est quoi ? Ben ce n'est pas évident. En fait je crois que je suis encore en train de chercher vraiment ce que c'est. Je pense que justement je pense que je me suis peut-être posé trop de questions par rapport à ça et aujourd'hui je me dis que c'est juste une succession de choix évidemment et aussi de hasards.



JÉRÔME COLIN : Les questions que vous vous posiez c'était quoi ?

GASPARD ULLIEL : C'est-à-dire qu'il y a ce paradoxe entre des choix personnels, artistiques, et en même temps des concessions à faire pour faire justement cohabiter l'industrie et l'art.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'il faut être vu pour exister.

GASPARD ULLIEL : C'est-à-dire qu'il y a des films qui vont nous permettre d'acquérir une certaine notoriété et donc forcément une certaine liberté aussi après, puisque malheureusement aujourd'hui pour monter un film on a besoin de têtes d'affiche et les producteurs souvent ne pensent pas comme un réalisateur ou un acteur, eux ils ne regardent que les chiffres et si un acteur n'a pas fait tant d'entrées sur ses 5 derniers films ils considèrent qu'il n'est pas intéressant sur tel ou tel projet. Donc voilà...

GASPARD ULLIEL : Essayer de concilier, ce n'est pas évident parce que souvent les films qui vont plaire aux critiques et aux gens du métier ne sont pas forcément ceux qui vont faire le plus d'entrées. Donc voilà...

JÉRÔME COLIN : Oui donc il faut trouver un équilibre quoi. En même temps il y a des acteurs qui choisissent.

GASPARD ULLIEL : Y'a des acteurs qui choisissent.

JÉRÔME COLIN : Qui disent je ne vais faire que des comédies pour le public. Y'a plein d'acteurs qui font ça et y'en a qui choisissent aussi de ne faire que des petits films d'auteur...

GASPARD ULLIEL : Oui. Je ne sais pas s'ils le choisissent ou s'ils le subissent hein. Après c'est peut-être une fatalité. Mais en même temps c'est vrai, voilà pour en revenir à ce que je disais, je pense que justement très tôt, c'est ça qui est dangereux, c'est que très tôt on va se lancer dans une voie et on va être enfermé, catalogué dans tel type de cinéma, tel type de rôle, et en fait moi j'ai pris conscience de ça assez rapidement et j'ai voulu justement essayer de trouver une parade à ce phénomène en justement diversifiant les expériences et en essayant de toucher un peu à



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

tout. Et c'est là où j'ai fait « Hannibal », « Jacquou le Croquant » ou des films beaucoup plus intimistes, un peu de tout, et en fait je pense que ce n'est pas forcément bon non plus. Je me suis aperçu par la suite qu'il y a des gens, des gens du métier qui me disaient t'as pas vraiment de... tu ne t'es pas créé une vraie identité en tant qu'artiste et on ne sait pas vraiment dans quelle case te mettre. Donc en fait voilà ce n'était pas non plus la bonne solution. Enfin je ne sais pas s'il y a une bonne ou une mauvaise solution mais voilà c'est comme ça que moi j'ai voulu avancer en me disant que ça me permettait justement de rester un peu en retrait et au-dessus de tout ce phénomène et d'avoir une certaine liberté dans mes projets et en fait je m'aperçois aussi que c'est comme dans tout, c'est un métier où il y a aussi des familles, des groupes, et c'est vrai que plus j'avance dans la vie, enfin c'est-à-dire qu'il y a quelque chose aussi qu'il faut prendre en compte, c'est que j'ai commencé ce métier très jeune et donc dans mon rapport aux autres il y avait quelque chose qui est très différent d'aujourd'hui puisque j'étais très souvent beaucoup plus jeune que les gens avec qui je travaillais, les cinéastes, les collègues, et du coup il n'y avait pas forcément un lien qui pouvait se créer sur une durée... enfin même post-film. Et aujourd'hui c'est différent, c'est-à-dire que je suis dans un âge beaucoup plus...facile ou...



JÉRÔME COLIN : Vous avez 30 ans.

GASPARD ULLIEL : Où voilà, où je peux faire des rencontres pour le coup avec des gens plus proches de mon âge et là il y a un lien qui se tisse, peut-être sur du long terme...

JÉRÔME COLIN : Donc vous trouvez seulement votre famille.

GASPARD ULLIEL : Je ne sais pas si j'ai trouvé ma famille mais en tout cas voilà je pense que c'est quelque chose aussi qu'à un moment il faut peut-être développer. En tout cas moi j'aime l'idée d'un acteur qui fait plusieurs films avec le même cinéaste. Je trouve que c'est quelque chose d'intéressant. Ça permet de travailler différemment, d'approfondir certaines choses. Ça me séduit assez. C'est vrai que ça ne m'est jamais... ça ne m'a jamais été offert pour l'instant. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est un peu normal à 30 ans finalement. Les rencontres se font entre 20 et 30 et puis la vraie histoire d'amour c'est entre 30 et 40 non ? Je ne sais pas, c'est ce que j'ai entendu dire.

GASPARD ULLIEL : Oui... Peut-être.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Non je le sais, j'ai presque 40 ans.

GASPARD ULLIEL : En tout cas je pense que c'est un âge qui me plait. Je me sens plus posé, plus centré et plus à même de donner des directions et un nouveau souffle à mon métier, à mon travail, même à mon rapport à la vie. C'est vrai que oui on dit souvent que 30 ans c'est l'âge de la maturité et je pense que oui pour moi, ça fait sens pour moi.

« L'origine du Mal »



JÉRÔME COLIN : Après il y a tout le plaisir non ? Il y a des choses auxquelles on ne peut pas dire non parce que c'est terriblement excitant d'y aller. Après « Un long dimanche de fiançailles », qui est en plus un beau succès public...

GASPARD ULLIEL : Oui honnêtement j'ai trouvé que c'était quand même assez remarquable, après « Amélie Poulain » ça devait être terrible, en même temps terrible et en même temps on surfe sur un succès mais je pense que pour un cinéaste, on se dit mais qu'est-ce que je vais faire après ? Et justement il avait un sujet qui d'un coup avait une autre ampleur et je trouve que c'est un des plus beaux films de Genet donc je suis très fier d'avoir participé à celui-ci.

JÉRÔME COLIN : Et ça, ça va vous amener aux Etats-Unis.

GASPARD ULLIEL : Ça m'amène aux Etats-Unis oui.

JÉRÔME COLIN : Puisque c'est Peter Webber...

GASPARD ULLIEL : Peter Webber tout à fait.

JÉRÔME COLIN : Oui, qui vient vous chercher pour jouer « Hannibal ».

GASPARD ULLIEL : « Hannibal ».

JÉRÔME COLIN : « L'origine du mal ». Ça c'est lourd aussi point de vue héritage.

GASPARD ULLIEL : Ah oui là c'est...

JÉRÔME COLIN : Parce que... c'est quoi ? « Le silence des agneaux » est sorti 15 ans avant ?

GASPARD ULLIEL : Est sorti, oui je dirais 15 ans.

JÉRÔME COLIN : C'est quand même Anthony Hopkins qui joue Hannibal, ça a été un peu remarqué...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Oui... Ah non mais là, aujourd'hui, enfin quand j'y repense je me dis mais comment j'ai pu avoir l'aplomb et la force, enfin le courage de me lancer dans une telle aventure ? Aujourd'hui je partirais en courant mais c'est ça qui est beau aussi.

JÉRÔME COLIN : Parce que ce qu'on vous propose c'est Hannibal jeune.

GASPARD ULLIEL : Voilà avec la jeunesse on a peut-être une fougue ou même peut-être une sorte de naïveté qui permet d'être...

JÉRÔME COLIN : D'être excité.

GASPARD ULLIEL : Ah ben j'étais excité, je le serais encore aujourd'hui mais enfin je ne mesurais peut-être pas...enfin si pourtant, je me souviens que j'étais terrifié en me disant mais c'est quand même dingue de reprendre ce rôle mythique qui a été en plus un des rôles les plus...

JÉRÔME COLIN : Enigmatique du cinéma.



GASPARD ULLIEL : Oui des plus puissants d'Anthony Hopkins qui n'est quand même pas un des moindres... Et oui je me suis lancé là-dedans. Après je me souviens que ce qui m'a vraiment séduit et ce qui m'a fait dire oui, parce que j'ai quand même hésité, c'est la rencontre avec Peter Webber, qui pour le coup, en fait ça m'a intrigué, je me suis dit tiens, de la part de... c'est clairement un film de franchise, voilà on sait que c'est un pur produit...

JÉRÔME COLIN : Un grand film de studio, américain...

GASPARD ULLIEL : Et je me suis dit... c'est quand même un film où on se dit on va exploiter encore un peu la franchise un peu plus loin, et les considérations artistiques ne sont pas toujours au centre de ce genre d'aventure et le fait qu'ils aillent chercher un type comme Peter Webber, qui avait fait « La jeune fille à la perle » une année ou deux avant, ça m'a interpellé. Je me suis dit ah tiens, c'est étonnant. Ben oui. J'ai vraiment aimé ce film avec Johansson, c'est lui qui l'a quasiment découverte en plus, et puis la rencontre avec Peter a confirmé ce que j'avais ressenti en voyant son film, une extrême sensibilité, quelque chose de... enfin ce n'est vraiment pas le cinéaste auquel je m'attendais pour cet exercice et du coup voilà je me suis dit allé, j'y vais. Et ça a été très enrichissant en même temps... Ça a été...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

J'ai pris conscience que c'est un métier où il faut avoir des gens de confiance et des gens sincères en face !

JÉRÔME COLIN : Comment on garde les pieds sur terre à 21, 22 ans ? Parce que c'est quand même beaucoup je veux dire, quand on a 20 ans non ?

GASPARD ULLIEL : Oui c'est beaucoup. Enfin je le mesure maintenant avec le temps. A l'époque je pense que voilà, quand on est sous l'eau voilà on ne s'en rend pas forcément compte. C'est une fois que j'ai ressorti la tête de l'eau, que j'ai repris la respiration que là je me suis aperçu que... oui, c'était quand même quelque chose d'assez lourd, cette frénésie, et je pense que oui c'est peut-être le seul moment où j'ai pu un peu peut-être prendre, pas la grosse tête, mais je me souviens que c'était un moment où il y a eu un petit décalage dans ma vie personnelle, avec les gens qui m'entouraient, les gens de mon âge, il y a quelque chose qui s'est un peu transformé dans mes rapports et c'est là où j'ai pris conscience de quelque chose qui est primordial pour un acteur, c'est son entourage proche, donc le premier cercle, c'est un métier où il faut avoir des gens de confiance et des gens sincères en face parce que c'est vrai que plus on va acquérir une certaine notoriété, plus les gens auront du mal à vous faire des reproches, à être sincères, et c'est là où en fait je me souviens qu'à cette période j'ai plusieurs personnes de mon entourage qui m'ont dit oh là attention ! Et je les remercie aujourd'hui parce que très vite j'ai pris conscience que voilà il fallait rester...

JÉRÔME COLIN : Au début on le prend mal, on se dit mais pour qui il se prend celui-là...

GASPARD ULLIEL : Non pas forcément... Au contraire, on se dit ah bon, mince. On ne s'en est pas rendu compte donc c'est important de le dire. C'est important.

Gaufres de Liège, Manneken Pis, whisky belge...



JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous aimez la gastronomie belge ?

GASPARD ULLIEL : C'est quoi ? Les frites ? Les gaufres ?

JÉRÔME COLIN : Les gaufres.

GASPARD ULLIEL : Les gaufres ! J'adore.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez bien les gaufres belges ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Oui, de Liège.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez que je vous fasse goûter la meilleure gaufre de Belgique ?

GASPARD ULLIEL : Ah volontiers.

JÉRÔME COLIN : On y va. Vite fait hein. On revient le manger ici.

JÉRÔME COLIN : Le tourisme belge c'est un peu ça hein.

GASPARD ULLIEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : On va manger des frites, des gaufres, on boit une bière et on va à la Grand Place.

GASPARD ULLIEL : Le Manneken Pis.

JÉRÔME COLIN : Il est là, à droite mais on ne va pas passer devant. Vous l'avez déjà vu ?

GASPARD ULLIEL : Il y avait une histoire à un moment, je me rappelle vaguement, on disait que sur les paquets de Camel je crois, on voyait le Manneken Pis dans la jambe du chameau.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait, dans la jambe du chameau. Je me rappelle aussi de cette histoire.



GASPARD ULLIEL : Je ne vois vraiment pas pourquoi mais...

JÉRÔME COLIN : Non je n'ai jamais vraiment compris non plus mais je pense que c'était assez vrai cette histoire. Faudra vérifier.

GASPARD ULLIEL : Je ne vois pas pourquoi.

JÉRÔME COLIN : On va la faire vérifier. Je n'ai aucune idée.

JÉRÔME COLIN : Et tant qu'on y est, parce que je sais que vous êtes amateur de whisky, c'est vrai ou pas ?...

GASPARD ULLIEL : C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Alors là je vous offre un whisky belge.

GASPARD ULLIEL : Non !

JÉRÔME COLIN : Oui.

GASPARD ULLIEL : Ca alors !

JÉRÔME COLIN : Qui vient des Cantons Rédimés, donc là où on parle allemand en Belgique, il y a une petite région où on parle allemand en Belgique, près d'Eupen, à Raeren, ils font un excellent whisky, qui est le premier whisky jamais



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

produit en Belgique, il y en a trois maintenant, qui s'appelle le Lambertus. Voilà. Donc si jamais vous avez besoin de vous rincer le gosier après la gaufre, vous avez de quoi faire. Curieux hein !

GASPARD ULLIEL : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Un whisky belge.

GASPARD ULLIEL : Sauf que c'est écrit en... ah non, en français.

JÉRÔME COLIN : Très bon. Comme ça vous savez quoi faire ce soir à Bruxelles.

GASPARD ULLIEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : S'il faut s'occuper...

Dans le métier, un vrai ami proche comme ça, intime, y'a que Jérémie !



JÉRÔME COLIN : L'ivresse vous aimez ça ?

GASPARD ULLIEL : J'adore ça. Qui n'aime pas ?

JÉRÔME COLIN : Y'en a. Des gens qui aiment tellement le contrôle !

GASPARD ULLIEL : Voilà c'est ce que j'allais dire. Les gens qui n'aiment pas l'ivresse c'est qu'ils ont peur de lâcher prise. Non j'adore ça. Après il ne faut pas en abuser. Comme toutes les bonnes choses. Mais en parlant d'ivresse, hier on est allé se faire une belle table avec mon ami Jérémie. Il m'a emmené, il m'a fait la surprise, j'ai oublié le nom du chef malheureusement, chez Bon Bon, on s'est vraiment régalé. Et on a bien, bien bu.

JÉRÔME COLIN : Vous avez bien bu ?

GASPARD ULLIEL : Oui. Parce que j'aime beaucoup le vin aussi. Mais le whisky...Jérémie aussi. C'est une passion qu'on partage.

JÉRÔME COLIN : Vous avez beaucoup d'amitiés dans le métier ?

GASPARD ULLIEL : Très peu. Après oui, enfin ça dépend de ce qu'on entend par amitié, mais un vrai ami proche comme ça, intime, y'a que Jérémie. Franchement. Dans le métier oui c'est le seul avec qui j'ai développé une amitié aussi solide.

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait deux films ensemble.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Maintenant oui.

JÉRÔME COLIN : Ou plus ?

GASPARD ULLIEL : Enfin un premier qui... ah non en fait ma première expérience sur un long métrage c'était de la figuration quasiment, enfin c'est de la figuration, sur « Le pacte des loups »...

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

GASPARD ULLIEL : De Gans, et Jérémie était dedans, sauf qu'on ne s'est pas croisé sur le plateau. On peut dire que voilà, on était sur le même projet déjà à ce moment-là, et après effectivement il y a eu ce film de Niki Caro, néo-zélandais, qui malheureusement n'a pas eu un très beau destin puisqu'il n'est sorti qu'en Nouvelle Zélande je crois, c'était assez particulier, ils ont eu du mal à le vendre, à l'exporter, donc du coup je crois que ce n'est même pas sorti en France. Donc c'est là où en fait... on se connaissait déjà assez bien avec Jérémie mais c'est là où on a vraiment développé une vraie amitié.

JÉRÔME COLIN : Et puis maintenant il y a « Saint-Laurent ».

GASPARD ULLIEL : Et maintenant il y a « Saint-Laurent ».

JÉRÔME COLIN : Un sacré duo.

GASPARD ULLIEL : Sacré duo et surtout c'était pour moi assez rassurant en fait d'avoir Jérémie parce que déjà il sortait d'un biopic assez important...

JÉRÔME COLIN : Claude François.

GASPARD ULLIEL : Claude François, donc il a pu me donner deux, trois conseils, et puis il avait déjà travaillé avec Bertrand aussi lui il y a quelques années sur « Le pornographe », donc deux éléments qui étaient assez rassurants.

JÉRÔME COLIN : Bertrand Bonello.

GASPARD ULLIEL : Avec Bertrand Bonello oui.



C'est ma version de Saint-Laurent, c'est mon Saint-Laurent !

JÉRÔME COLIN : Vous dites tout à l'heure oh « Hannibal » j'y suis allé parce que j'avais 20 ans, j'étais inconscient, « Saint-Laurent » c'est pire !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Oui et non.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'Hannibal Lecteur il n'a pas existé véritablement sinon dans la peau d'Anthony Hopkins.

GASPARD ULLIEL : C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Ici s'attaquer, en France, à un personnage comme Saint-Laurent, très typé, très racé, très double...je veux dire là il y a un vrai défi. Et pourtant finalement avoir 30 ans ça ne change rien. Ce qui est excitant est excitant et donc irrésistible.

GASPARD ULLIEL : C'est vrai. C'est vrai que c'était assez irrésistible, surtout avec Bonello aux commandes. C'est vrai qu'après je me suis fait cette réflexion très tôt, en me disant que c'est complètement fou, que c'est juste une autre série de contraintes en fait que de s'atteler au biopic, c'est quand même un exercice assez délicat, et effectivement Saint-Laurent c'est quand même un personnage qui est encore très frais, une personnalité, dans la mémoire collective et c'est vrai que ce qui n'était pas évident c'est que je me suis dit en plus je pense qu'il y a des gens qui en ont une image très différente de... enfin je pense que d'une personne à l'autre ils ont des souvenirs et une image très différente de cet homme, donc pour répondre aux attentes de chacun c'était pas évident. Mais ça, ça allait dans une démarche que j'ai eue au départ de vouloir essayer de me rapprocher le plus possible, de rentrer dans quasiment un pur mimétisme et c'est une idée que très vite j'ai évacuée et que j'ai clairement surlignée comme justement l'écueil et le piège à éviter et...

JÉRÔME COLIN : Oui et en même temps l'incarnation est totale. Enfin c'est une réussite...Félicitation.

GASPARD ULLIEL : Oui mais c'est ma version de Saint-Laurent, c'est mon Saint-Laurent. En fait c'est là où c'est devenu intéressant, c'est quand je me suis dit qu'au final ça reste un personnage de fiction au sein d'un scénario, au sein d'un scripte et d'une histoire donnée, et c'est là où j'ai pu retrouver une vraie liberté et me dire qu'après tout voilà je pouvais aussi inventer des choses et me l'approprier en fait. Et je pense que l'idée c'était plus de le rendre vrai que de forcément lui ressembler. Il fallait qu'il y ait une sincérité, quelque chose de réel plus que crédible en fait. En fait c'était de le rendre... ce n'était pas forcément de le rendre visible, mais de le rendre sincère. C'est là où c'est devenu intéressant. C'était vraiment une pure appropriation.

J'ai eu énormément de chance avec ce film de Bonello puisque c'est un peu LE projet que j'attendais depuis plusieurs années !

JÉRÔME COLIN : Retournons un peu en arrière... Si jamais vous n'avez plus envie de votre gaufre vous la déposé à terre et puis...

GASPARD ULLIEL : Je vais la manger doucement.

JÉRÔME COLIN : Si on revient un peu en arrière, donc il y a « Jacquou le croquant », après il y a « La princesse de Montpensier » etc... et après finalement en 2010 si on regarde votre filmo vous tournez moins. Y'a une raison à ça ou c'est juste des hasards, ou on ne tombe plus aussi souvent amoureux ?

GASPARD ULLIEL : Amoureux ?

JÉRÔME COLIN : Amoureux d'un scripte ou d'un réal. Ou d'un truc, ou d'un bazar....

GASPARD ULLIEL : Je pense qu'il y a des exigences qui sont sans cesse renouvelées, des attentes, des exigences, une vision aussi d'ensemble qui évolue avec le temps et donc peut être oui j'avais envie de choses différentes, j'étais peut-être moins facilement emballé ou séduit par tel ou tel projet, et puis il y avait aussi ce constat où d'un coup je me suis aperçu que j'avais fait des films qui pour le coup ne correspondaient pas forcément aux attentes que j'avais, qui ont été plus ou moins réussis, et d'un coup oui il y a eu un petit moment de panique où je me suis dit oh lala attention, t'as encore le temps, pas la peine d'enchaîner deux films par an après tout, et je me suis dit c'est peut-être le moment justement de prendre un peu de distance, de lever le pied et de revenir avec des projets qui me correspondaient pour le coup réellement et que j'embrassais entièrement. C'est-à-dire que pour le coup j'ai eu énormément de chance avec ce film de Bonello puisque c'est un peu LE projet que j'attendais depuis plusieurs années.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça, en 2010 en fait vous vous dites je vais être sélectif, il faut que je trouve LE truc.

GASPARD ULLIEL : Oui et puis après je me suis dit c'est peut-être aussi le moment de se faire un peu oublier, parce que c'est vrai qu'on est dans une société, on en parlait au début de notre entretien, où tout va de plus en plus vite et je pense que les gens se lassent de plus en plus rapidement. Et on a envie de nouveau sans arrêt. Et je pense que pour un acteur aujourd'hui ce qui est le plus difficile ce n'est pas forcément de se faire découvrir, de commencer, d'exploser, c'est de durer. Et ça ce n'est vraiment pas évident et c'est là où il faut être parfois un peu rusé, et vigilant. Après il ne faut pas qu'il y ait trop de vigilance non plus, de paranoïa, je pense que voilà peut-être que je suis rentré un peu là-dedans à un moment et aujourd'hui j'en suis sorti. Bon alors après j'ai eu la chance d'avoir ce film, c'est vrai que je dis que j'ai volontairement voulu prendre un peu de distance et attendre le projet mais j'aurais peut-être pu attendre 10 ans.



JÉRÔME COLIN : C'est ça le danger.

GASPARD ULLIEL : C'est ça le danger.

JÉRÔME COLIN : Saint-Laurent il peut aussi ne pas se présenter.

GASPARD ULLIEL : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Et vous êtes toujours à attendre en l'occurrence.

GASPARD ULLIEL : C'est ma bonne étoile.

JÉRÔME COLIN : Il en faut hein.

GASPARD ULLIEL : Il en faut.

JÉRÔME COLIN : Enfin il en faut... ne fut-ce qu'aller diner quand on a 11 ans et qu'on dise oh regarde...

GASPARD ULLIEL : J'en suis persuadé...

JÉRÔME COLIN : Une bêtise qui change la vie quoi.

GASPARD ULLIEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue hein.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

Ce truc de mannequin c'est un peu un truc qui me colle à la peau !

JÉRÔME COLIN : Et puis il y a aussi le côté mannequin.

GASPARD ULLIEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : Qui est là. Est-ce que c'est quelque chose qui est étrangement conciliable. Parce que vous dites déjà concilier rien que le fait d'être acteur c'est très compliqué, parce qu'il faut faire des films qu'on a envie de faire, il faut faire des films qui plaisent au public, parce qu'il faut exister, il faut faire des films qui nous plaisent à nous parce qu'il faut trouver un sens à ce métier qui pourrait éventuellement en pas en avoir si on le faisait de la mauvaise façon, et ce truc de mannequin qui vient se mettre au-dessus de ça, c'est quoi ?

GASPARD ULLIEL : Ce truc de mannequin c'est un peu un truc qui me colle à la peau mais sans forcément que... enfin j'arrive à identifier d'où ça vient mais c'est pas forcément quelque chose que je recherche ou même qui me plaît, cette image de ... Après c'est pas quelque chose que... je ne vais pas aller non plus contre ça, je l'assume complètement mais bon après il y a eu effectivement la pub Channel qui en a rajouté une couche mais je pense qu'il y avait déjà ça avant...

JÉRÔME COLIN : Une petite... C'est vrai y'avait ça avant ?

GASPARD ULLIEL : Oui je ne sais pas, après effectivement il y a peut-être quelque chose qui est lié à mon physique, à l'image qu'on avait envie de se donner... de me donner, à une certaine époque, et puis après c'est vrai on fait deux, trois shootings pour promouvoir les films, mais forcément dans des magazines un peu de mode et puis très vite voilà on a dit mannequin. Mais c'est vrai que souvent je me retrouve avec des journalistes, à l'étranger souvent, qui me disent ah, en fait vous êtes un mannequin qui est devenu acteur. Ce n'est pas du tout ça.

JÉRÔME COLIN : Oui parce qu'ils ne connaissent pas votre carrière passée. Pour vous ça commence à Channel.

GASPARD ULLIEL : Oui y'en a même qui pensaient que je défilais. Donc non je n'ai jamais été mannequin. Après l'exercice en soi, le shooting, même là on en a fait un ce matin pour le Elle Belgique, tout ça c'est pas quelque chose qui me déplait, parce que je ne suis pas mal à l'aise devant un objectif, et puis je me prête au jeu parce que voilà ayant fait de la photo aussi ça me plaît, je regarde la lumière, non ce n'est pas quelque chose... mais en même temps voilà, mannequin...

JÉRÔME COLIN : Mais quand on vous propose de devenir cette égérie de Bleu de Channel, avec un film qui va être réalisé quand même par Martin Scorsese, vous savez que ça va être dans le monde entier et que ça va être une image forte.

GASPARD ULLIEL : Bien sûr je sais et encore une fois c'est une décision un peu lourde parce que ça arrive à un moment... non remarque, c'est arrivé à un moment où je travaillais beaucoup justement, j'avais enchaîné quatre films, mais oui je me suis dit le danger c'est que voilà je ne suis pas Gérard Depardieu ou je ne sais qui, et j'ai pas encore cette carrière derrière moi et tout est encore un peu, je dirais un peu précaire et voilà il y a un équilibre qu'il faut conserver et je me dis oui est-ce que ça ne va pas justement prendre le dessus par rapport à mon image d'acteur et c'était un peu le risque à prendre. Je pense que c'est un phénomène qui a peut-être... ça a peut-être été le cas à un moment mais je pense que je m'en suis plutôt bien sorti.

On va au-delà du biopic, c'est un vrai film d'artiste sur l'artiste !

JÉRÔME COLIN : Une fois de plus Saint-Laurent...

GASPARD ULLIEL : Oui, Saint-Laurent... en même temps ça reste toujours lié à la mode bizarrement mais...oui mais il y a ce vrai personnage...

JÉRÔME COLIN : Oui d'accord mais y'a une incarnation incroyable, là plus personne ne va se demander si vous êtes un bon acteur ou pas après « Saint-Laurent », c'est ça qui est dément.

GASPARD ULLIEL : C'est vrai...

JÉRÔME COLIN : Avec ce rôle. Parce qu'il est réussi. Parce que si vous l'aviez planté alors c'était la catastrophe.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Oui c'était quitte ou double, mais oui et hormis ça c'est aussi d'être associé à un cinéma comme celui-ci qui pour moi est un cinéma quand même extrêmement fort et je pense que Bertrand ça fait partie des quelques cinéastes français à suivre, qui ont une vraie démarche artistique, qui ont une vraie proposition artistique et oui je pense que c'est ce qui pouvait m'arriver de mieux à ce moment-là de mon existence.

JÉRÔME COLIN : Et le réussir surtout. On est sûr qu'on va réussir ou...

GASPARD ULLIEL : Non, non, on n'est pas sûr...

JÉRÔME COLIN : Parce que c'est terrible...

GASPARD ULLIEL : Après je pense qu'on essaie de s'en persuader parce que si on commence perdant...



JÉRÔME COLIN : Parce que c'est vrai que si vous loupez le rôle à peu de choses près vous pouvez fermer la boutique quoi.

GASPARD ULLIEL : Oui.

JÉRÔME COLIN : Parce que c'est tellement fort, c'est tellement emblématique, il y a un jeune comédien qui a réussi 1 an avant, Pierre Niney qui a fait Saint-Laurent, enfin je veux dire ça doit être terrible comme impression.

GASPARD ULLIEL : Oui, oui.

JÉRÔME COLIN : Ou vous n'y pensez pas ?

GASPARD ULLIEL : Je n'ai pas une image de moi comme d'un grand téméraire, mais pour le coup c'est vrai que quand on réfléchit il y avait quand même pas mal de paramètres qu'il fallait... Mais en même temps voilà je pense que j'avais besoin de ça aussi, j'avais besoin de cette mise en danger, j'avais besoin de quelque chose comme ça d'un peu violent, comme un coup de poker, voilà c'est un formidable tremplin en même temps je pense. Et puis cette formidable sensation que d'un coup on a fait le bon choix, parce que c'est quand même un pari effectivement et c'est vrai que quand on voit que c'est réussi on se dit bon ben j'ai été fort, j'ai pris les choses en main et je me suis imposé mais c'est vrai que sur le moment j'étais un peu plus fébrile. C'est vrai que l'idée aussi qu'il y avait cet autre film à côté, je savais le talent de Pierre Niney, et du coup je n'étais pas forcément serein à l'idée que... en plus que leur film sorte avant, et j'étais assez curieux de voir ce que lui allait proposer.

JÉRÔME COLIN : Et c'est différent, c'est ça qui est dément.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Et c'est ça qui est génial aussi, c'est là où j'ai de la chance, c'est que quand j'ai découvert l'autre film, je me rappelle, la première sensation que j'ai eue au bout de même 5, 10 minutes de projection, c'était un vrai soulagement. Où je me suis aperçu d'emblée que c'était très différent, que c'était deux propositions totalement différentes, que les deux films ne se rencontrent vraiment quasiment jamais, et que du coup ils sont quasi complémentaires en fait.

JÉRÔME COLIN : Moi je trouve le Bonello beaucoup plus fort.

GASPARD ULLIEL : Oui après je ne veux pas émettre de jugement.

JÉRÔME COLIN : Le vôtre en l'occurrence. Parce qu'il est plus âpre.

GASPARD ULLIEL : Moi ce que je trouve intéressant dans celui de Bonello c'est que, et c'est ce qui m'a séduit quand j'ai lu le scénario, c'est qu'on va au-delà du biopic, c'est un vrai film d'artiste sur l'artiste et sur ce qui est la pure création artistique, l'inspiration, on essaie de saisir tout ça et c'est assez bien vu parce que c'est vrai qu'au départ c'est pareil pour Bertrand, on lui dit un biopic sur Saint-Laurent, c'est pas forcément évident non plus hein en tant que cinéaste, c'est vrai que biopic souvent ça rime avec contraintes, pièges, et là il a réussi à retourner la chose de la plus belle façon qui soit. C'est-à-dire qu'il a fait un film qui va bien au-delà du simple biopic.

JÉRÔME COLIN : Pour revenir à la pub Channel, vous disiez en 2010 à peu près vous dites que vous commencez à choisir, on se pose beaucoup de questions, est-ce que la pub, en l'occurrence Channel, qui est un milieu où il y a encore pas mal d'argent, c'est aussi on achète cette liberté-là ? De se donner le temps de choisir ? Parce que bon dans la vie il faut bouffer, comme tout le monde.

GASPARD ULLIEL : Evidemment, après ...

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est aussi une manière d'acheter sa liberté ?

GASPARD ULLIEL : C'est un élément qui n'est pas négligeable dans mon parcours. C'est-à-dire qu'effectivement quand je dis que j'ai voulu prendre un peu de recul, attendre les projets, c'est quelque chose qui m'est permis déjà parce que je n'ai pas d'enfant à charge, j'ai pas de famille à nourrir, bien que j'aurais les moyens de la nourrir, mais parce que justement il y a ce contrat Channel qui m'a donné oui une vraie liberté artistique puisque d'un coup j'ai un confort qui n'est quand même pas des moindres et qui me permet d'attendre les projets. Mais après y'a d'autres paramètres.... Parce qu'effectivement je pourrais me permettre d'attendre comme ça et de ne faire que des... essayer de faire que des potentiels chefs-d'œuvre, tous les 2, 3, 4 ans, mais je pense que ça ne me convient pas non plus, je m'en suis aperçu là récemment, c'est-à-dire que je trouve ça atrocement difficile d'être dans l'attente en fait, c'est une position qui est infernale et en fait c'est vrai qu'en travaillant sur cette aventure avec Bertrand j'ai redécouvert d'une certaine façon ce qu'était le travail, j'exagère un peu en disant ça mais d'un coup je me suis dit mais comment j'ai fait pour rester si longtemps sans tourner en fait. Bon j'ai jamais non plus laissé trop de temps mais c'était des rôles plus secondaires, des tournages... mais voilà je n'avais pas ressenti ce plaisir de jouer depuis un long moment et c'est vrai que je me rappelle, quand le tournage s'est terminé je me suis dit j'ai envie de retourner très rapidement. Et je ne sais pas si je serais capable aujourd'hui de repasser par ces longs moments d'attente. Et je pense que ce n'est pas forcément constructif non plus. Je pense que voilà il y a aussi... il ne faut pas être dans la projection, dans le calcul, dans le futur, je pense qu'il faut être dans l'instant et dans le travail tout simplement et c'est comme ça aussi que les choses viennent à nous. Il ne faut pas les attendre.

JÉRÔME COLIN : A part le travail il y a quoi ?

GASPARD ULLIEL : A part le travail il y a quoi ?

JÉRÔME COLIN : Dans la vie. Dans votre vie à vous.

GASPARD ULLIEL : Plein d'autres choses.

JÉRÔME COLIN : Ou c'est le centre absolu ?

GASPARD ULLIEL : Non c'est pas le centre.

JÉRÔME COLIN : Y'a intérêt parce que ça découle d'une passion du coup donc c'est...

GASPARD ULLIEL : Oui c'est une passion, donc oui pour moi travail ça rime avec plaisir, ce qui n'est pas forcément le cas pour tout le monde.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Non.

GASPARD ULLIEL : C'est-à-dire qu'aujourd'hui je pense que oui, le travail ça me semble être plus au centre de ma vie qu'avant bizarrement, après voilà, mais c'est vrai que comme j'ai commencé assez jeune, ben je faisais ça et je m'investissais totalement et ça me passionnait mais c'était pas forcément non plus LA priorité alors qu'aujourd'hui j'ai une vraie envie de travail, d'avancer dans mon travail, de construire des choses, de découvrir...d'élargir ma palette et c'est vrai que peut-être en fait finalement entre ces tournages ces dernières années j'ai un peu profité, construit le reste, aujourd'hui j'ai l'impression d'être bien entouré, d'avoir des amis précieux, solides. Je me sens vraiment prêt à donner une sorte de deuxième souffle à ma façon de travailler. C'est vrai que ce rôle m'a changé d'une certaine façon, il a changé ma façon de travailler, j'ai approfondi beaucoup de choses, j'ai compris aussi pas mal de choses, et surtout c'était exaltant et ça m'a vraiment donné envie d'aller encore plus loin. Après c'est vrai que je suis conscient que des rôles comme ça ce n'est pas si fréquent.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas tous les 4 mois.

GASPARD ULLIEL : Non. Et c'est vrai que ce qui est assez délicat aujourd'hui c'est qu'après un rôle comme celui-ci qu'est-ce qu'on fait ? J'ai reçu pas mal de propositions récemment mais c'est vrai qu'il n'y a encore rien qui est à la mesure de ce personnage et je pense que ce serait un peu bêta de ma part d'attendre quelque chose d'équivalent. Il faut avancer avec quelque chose d'autre.

JÉRÔME COLIN : Et trouver ses familles, c'est ça que vous disiez tout à l'heure, parce que vous avez tourné ce clip de Channel avec Scorsese...

GASPARD ULLIEL : Avec Scorsese oui.

JÉRÔME COLIN : Alors Dieu sait si lui il a révélé le potentiel d'autres acteurs sur la fidélité...

GASPARD ULLIEL : Ben voilà...

JÉRÔME COLIN : De Niro, Di Caprio...

GASPARD ULLIEL : C'est ce que j'ai dit, il y a une vraie fidélité, mais pas seulement avec ses acteurs, j'ai remarqué, enfin j'ai découvert ça...

JÉRÔME COLIN : La monteuse...

GASPARD ULLIEL : La monteuse, mais tout, beaucoup de postes techniques en fait il travaille avec depuis de nombreuses années. C'est vrai que quand j'ai appris ça je me suis dit tiens, peut-être. Et j'ai aussi appris que sur « Shutter island » il y avait pas mal de rôles secondaires qui étaient des acteurs qu'il avait rencontrés sur une pub qu'il avait fait pour un champagne... Donc oui il y avait ce petit espoir.

JÉRÔME COLIN : On ne sait jamais.

GASPARD ULLIEL : Mais bon, on verra, mais en tout cas oui ça s'est très bien passé et je pense que lui aussi il en a un bon souvenir. On s'est bien entendu. On verra. Ce serait le rêve.

Moi ce que je trouve très beau dans cette relation entre Scorsese et Di Caprio c'est que c'est à double sens !

GASPARD ULLIEL : Mais bon il ne faut pas non plus...

JÉRÔME COLIN : Il ne faut pas non plus ne rien attendre. C'est bien d'attendre.

GASPARD ULLIEL : Oui c'est bien d'attendre.

JÉRÔME COLIN : C'est un truc que vous attendez du métier ? Vous disiez tout à l'heure, cette relation avec un réalisateur qui est sur la longueur, sur plusieurs films ? Quand on voit Di Caprio, qui est aussi extrêmement beau gamin, qui explose aussi très jeune et puis qui est complètement révélé en tant qu'artiste par un homme finalement.

GASPARD ULLIEL : Révélé je ne sais pas parce qu'il était déjà quand même assez...

JÉRÔME COLIN : Il lui a donné de l'épaisseur quand même.

GASPARD ULLIEL : Il lui a donné de l'épaisseur tout à fait et surtout c'est un accompagnement, c'est-à-dire qu'il l'a amené autre part en fait, à un âge où justement il avait besoin de ça. Voilà c'est un parfait timing. Et moi ce que je trouve très beau dans cette relation entre Scorsese et Di Caprio c'est que c'est à double sens. C'est-à-dire que Di



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

Caprio a donné un nouveau souffle aussi dans le cinéma de Scorsese et je pense que les deux... c'est une émulation qui d'un coup fonctionne vraiment à double sens. Et c'est une deuxième jeunesse pour Scorsese. D'ailleurs on le voit, il fait des films de plus en plus explosifs. Le dernier on dirait un film d'un jeune cinéaste de 30 piges. C'est hallucinant.

JÉRÔME COLIN : C'est quand même le truc le plus fou avec « Le loup de Wall Street », c'est l'âge de son réalisateur, enfin comment est-ce possible d'être encore aussi osé, curieux, fonceur. Et bien peut-être...

GASPARD ULLIEL : Je suis assez admiratif de ces cinéastes qui arrivent à sans cesse se renouveler, à se remettre au goût du jour. On a vu plein de grands cinéastes qui arrivés à un certain âge restent un peu prisonniers de leur style, qui est devenu du coup un peu poussiéreux ou un peu moins percutant et lui il arrive à se réadapter en permanence. C'est assez fascinant. Y'en a un autre que je respecte beaucoup pour ça, mais alors c'est assez différent, c'est Coppola, mais lui pour le coup c'est devenu beaucoup plus pointu, un peu plus artiste au cinéma, un peu plus intimiste, mais je trouve que c'est splendide ce qu'il arrive à faire encore aujourd'hui. C'est des films je trouve extrêmement forts.

JÉRÔME COLIN : Qui ne sont plus vus par le grand public par contre.



GASPARD ULLIEL : Non, plus du tout mais c'est un autre public mais je trouve qu'il y a une vraie cohérence en même temps, c'est des films extrêmement personnels, qui vont bousculer, fouiller plein de choses, émotionnellement c'est super dense. Et puis même plastiquement c'est presque des œuvres... visuellement c'est magnifique. Le dernier là, c'était « Twixt » je crois...

JÉRÔME COLIN : Oui.

GASPARD ULLIEL : J'avais adoré.

JÉRÔME COLIN : L'Amérique, puisqu'on parlait de Robert Frank tout à l'heure, ou de Scorsese, ou de Coppola, ou de « Hannibal » que vous avez fait, ça représente encore un fantasme ?

GASPARD ULLIEL : Beaucoup moins qu'à une époque... Il y a eu une petite désillusion aussi je pense, une part de désillusion....

JÉRÔME COLIN : Après « Hannibal » vous voulez dire.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

GASPARD ULLIEL : Ben oui. C'est-à-dire que ça me paraissait tout à coup potentiellement accessible et en fait je me suis rendu compte que c'était recommencer à zéro.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

GASPARD ULLIEL : C'est une autre industrie, c'est une autre culture, c'est d'autres exigences, et surtout ils ont déjà tellement d'acteurs et nous on arrive comme ça et on se dit mais pourquoi ils iraient... Alors après pourquoi pas, on a des exemples comme Marion Cotillard, Dujardin, Oma Sy... Mais si on réfléchit...

JÉRÔME COLIN : Matthias Schooners ici en Belgique...

GASPARD ULLIEL : Oui, c'est vrai. Matthias j'aimerais bien voir comment ça va évoluer. Mais si on réfléchit bien, des étrangers, bon je ne parle pas des Espagnols parce qu'ils ont une grosse communauté hispanique, mais qui arrivent... je ne parle pas non plus des Australiens, mais des Français par exemple qui arrivent à avoir des rôles solides, avec des personnages construits, dans le cinéma américain il n'y en a pas, très peu. Il y a Charlotte Gainsbourg mais bon elle est...

JÉRÔME COLIN : Elle n'est pas française, elle est internationale, elle est mondiale.

GASPARD ULLIEL : Et Marion elle s'en sort un petit peu. C'est-à-dire qu'elle, elle a vraiment réussi. Mais je me dis pfff, voilà le constat que je fais c'est que je me dis bon, pourquoi pas, à côté... après je rêverais de pouvoir travailler là-bas parce que d'un coup on a accès à une pléiade de cinéastes qui sont extraordinaires. Même dans les jeunes il y a des choses sublimes mais j'ai peu d'espoir honnêtement parce que je me dis voilà, les faits sont là, et la vérité c'est qu'aujourd'hui je préfère privilégier un rôle, un personnage par rapport au projet ce qui n'était pas forcément la manière que j'optais dans ma sélection de projets, c'est-à-dire je me disais... je regardais le projet, le cinéaste, et le personnage venait après. Aujourd'hui, suite à mon expérience, là j'ai eu la chance d'avoir les trois réunis, mais c'est vrai que voilà ce travail sur ce personnage qui a été extrêmement intense m'a fait prendre conscience qu'en fait pour un acteur l'élément le plus important c'est le personnage qu'on va lui proposer et si moi ça m'inspire, si d'un coup ça me donne des idées, et si moi je trouve qu'il y a une légitimité à m'inscrire dans ce personnage, et voilà je pense qu'aujourd'hui les projets qui me séduiront c'est ceux où le cinéaste arrive à me convaincre que l'histoire se raconte aussi à travers le personnage.

Je connais MON Saint-Laurent !

JÉRÔME COLIN : Il est encore quelque part Saint-Laurent ? Il est encore en vous là ?

GASPARD ULLIEL : Plus beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Il part, il est parti.

GASPARD ULLIEL : Il est un peu parti oui. Il a mis un peu de temps mais il est parti. Après c'est ce que je dis aussi, c'est que comme il y a eu une transformation physique, enfin même temps je ne mets pas du tout l'accent là-dessus mais je me suis un peu amaigri pour le rôle, du coup corporellement je pense qu'il y a eu des choses qui sont restées un peu plus longtemps que de coutume oui, dans les postures, la façon de se déplacer, le temps que je retrouve mon corps « normal ». Et puis oui c'est un personnage qui est allé fouiller un peu plus profond que les autres en moi et donc je pense que oui ça a pris un peu plus de temps mais aujourd'hui il n'est plus là. Mais c'est assez étonnant parce que j'ai l'impression d'avoir connu cet homme intimement.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? C'est dingue.

GASPARD ULLIEL : De le connaître mieux que personne et en fait je ne le connais pas du tout. Je ne l'ai jamais rencontré, je ne l'ai jamais croisé, j'ai juste lu des choses, vu des bouts d'interviews, des fragments, et voilà c'est ça qui est magique, et en même temps j'ai l'impression de le connaître, mais quand on y réfléchit c'est vraiment un leurre, c'est-à-dire que je connais MON Saint-Laurent mais je ne connais pas le vrai Saint-Laurent.

JÉRÔME COLIN : Vous voilà arrivé.

GASPARD ULLIEL : Eh oui. Il fait bien chaud dans votre taxi.

JÉRÔME COLIN : Il fait très chaud oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Un grand merci.

GASPARD ULLIEL : Merci. Merci pour le whisky.

JÉRÔME COLIN : Mais de rien. Je vous souhaite une bonne journée.

GASPARD ULLIEL : Merci.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Gaspard Ulliel sur La Deux